

« Avec la lumière... »

Commissaire : Olivier Kaepelin

gg 20ans
GALERIE GUILLAUME



Olivier Kaepelin

Voir venir la lumière de la peinture... La voir venir de la surface même qui ne la reçoit plus mais la fait surgir. D'où vient cette lumière qui n'est pas celle de la nature ? Est-elle comparable à celle qui nous guide la nuit, quand nous sommes appelés à la suivre ou n'est-ce pas plutôt celle que Caspar David Friedrich incite un jeune peintre à voir quand il lui conseille, s'il veut peindre, de fermer « son œil physique ». « Le peintre, dit-il, doit peindre non seulement ce qu'il a devant lui mais aussi ce qu'il voit à l'intérieur de lui-même. S'il ne voit rien à l'intérieur, alors il devrait s'arrêter de peindre ce qu'il a devant lui ».

S'agit-il d'une lumière « intérieure » ou d'une lumière ayant, avant tout, comme source, la peinture qui la porte et la diffuse, générant ainsi les figures qu'il crée. Odilon Redon n'aurait pas désavoué cette conception lui qui ne « sculpte » pas les corps par l'incidence des rayons sur la chair mais par la lumière qu'il fait sourdre ou rayonner du corps même.

Cette lumière rassemble les œuvres de cette exposition. Une lumière qui « traverse » les murs, qui déborde ou coule des objets, qui insuffle un rythme, un tressage vif entre l'arrière et le premier plan du tableau, où la clarté lutte avec l'obscur et vient vers nous, à travers les plis de l'espace, la dissémination des taches. Une lumière qui génère et envahit le territoire qu'elle crée, concentrée en un point originel ou déployée en un panorama.

Les peintures de cette exposition sont travaillées par ces entrelacs de lueurs et d'éclats.

Olivier Kaepelin, écrivain et poète, ancien directeur des Arts plastiques (Ministère de la Culture et de la Communication) et ancien directeur de la fondation Maeght.

Alexandre Zhu

Alexandre Zhu se sert du noir et du blanc. Il définit des surfaces qui invitent, par des économies lumineuses différentes, reprenant les mots de John Berger « à voir le voir » c'est -à - dire à notre « façon de voir » dans un monde saturé d'images. Alexandre Zhu dessine la ville, les techniques, les architectures, les sémiologies urbaines. A observer les formats de ses œuvres, se devine une homothétie avec ceux des panneaux publicitaires, des mobiliers d'exposition, peuplés d'informations et de slogans. Alexandre Zhu les annule, grâce à un travail infiniment subtil de pastel produisant des surfaces rectangles, d'où n'émane, désormais, que la beauté d'une lumière « à la manière blanche, à la manière noire ».

Toute communication, tout message sont annulés au profit d'un rayonnement d'intensité et de silence... moment de contemplation et de méditation dans le vacarme urbain.

Olivier Kaepelin

Primitive Display II, 2021, fusain sur papier maroufflé sur dibond, bois, vernis, aluminium, 170 x 120 cm 6 000 € 



Damien Cabanes

La joie est dans l'œuvre de Damien Cabanes et, tout particulièrement, dans ces brassées de fleurs placées dans un « blanc » de pleine lumière. Sans aucun effet, elles dansent dans le blanc, le plus ordinaire, celui de l'apprêt du fabricant. Il reçoit les chorégraphies du pinceau qui le magnifient, atteignent le cœur signifiant du réel, ce réel à la fois « vivant et mort » que sont les fleurs coupées. La peinture, humblement, par le geste et la composition, éprouve ici cette relation indissociable entre surface et figures. Relation fragile et splendide entre la lumière et la fleur, « la fleur peinte », c'est-à-dire entre la peinture et cette lumière qu'elle dégage... Au-delà des cycles de la nature, elle nous fait vivre une lumière sans attributs, la lumière « abstraite » de la création, celle qui chaque jour se cache, apparaît et questionne le peintre dans son atelier.

Olivier Kaepelin

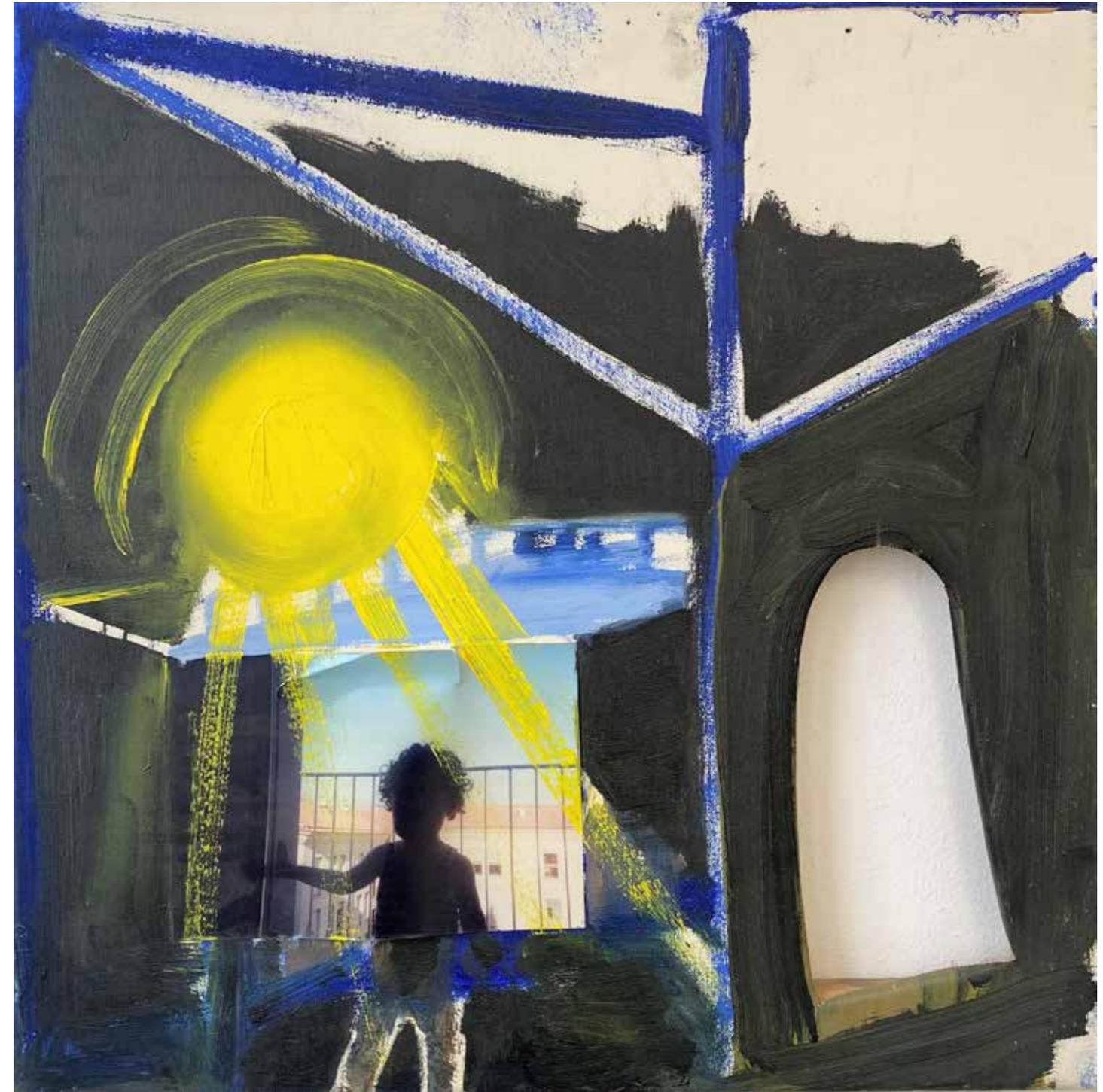


Lys violet et tiges dépouillées sur fond blanc, 2021, huile sur toile, 221 x 188 cm, (courtesy Galerie Eric Dupont) 28 000 €

Stéphane Pencreac'h

Une lumière éclatante je la retrouve dans les tableaux de Stéphane Pencreac'h. Elle se libère de toute ressemblance avec celle de la nature. Elle défait le tableau, elle transperce les murs, un éclair devient soleil. Ne révèle-t-elle pas un visage qu'en même temps elle dévore ? Elle se sert de voiles pour dissoudre les voiles. Le peintre fait face à cette lumière qui se dresse et habite l'espace. Elle oscille sous la trace de la brosse et fait écran au regard. Elle n'est pas bienveillante. Est-elle ce partenaire étrange qu'est le soleil noir et flamboyant de la mélancolie ? C'est en elle que nous baignons comme si nous étions assurés de sortir vivants de ce brasier. Stéphane Pencreac'h est un joueur, oublieux d'Icare, confiant dans les pouvoirs du Phénix, c'est à dire les pouvoirs de la peinture. Grâce à elle il peut s'approcher, funambule au plus près du foyer.

Olivier Kaepelin





Sans titre, 2022, huile sur toile, 16 x 24cm, 1100 €
Sans titre, 2022, huile sur toile, 16 x 24cm, 1100 €



Sans titre, 2022, huile sur toile, 16 x 24cm, 1100 €
Sans titre, 2022, huile sur toile, 16 x 24cm, **Réservé**







Sans titre, 2022, huile sur toile, 16 x 24 cm, 1100 €
Sans titre, 2022, huile sur toile, 16 x 24 cm, 1100 €



Sans titre, 2022, huile sur toile, 16 x 24 cm, 1100 €
Sans titre, 2022, huile sur toile, 16 x 24 cm, **Réservé**



Sans titre, 2022, huile sur toile, 16 x 24 cm, 1100 €
Sans titre, 2022, huile sur toile, 16 x 24 cm, **Réservé**

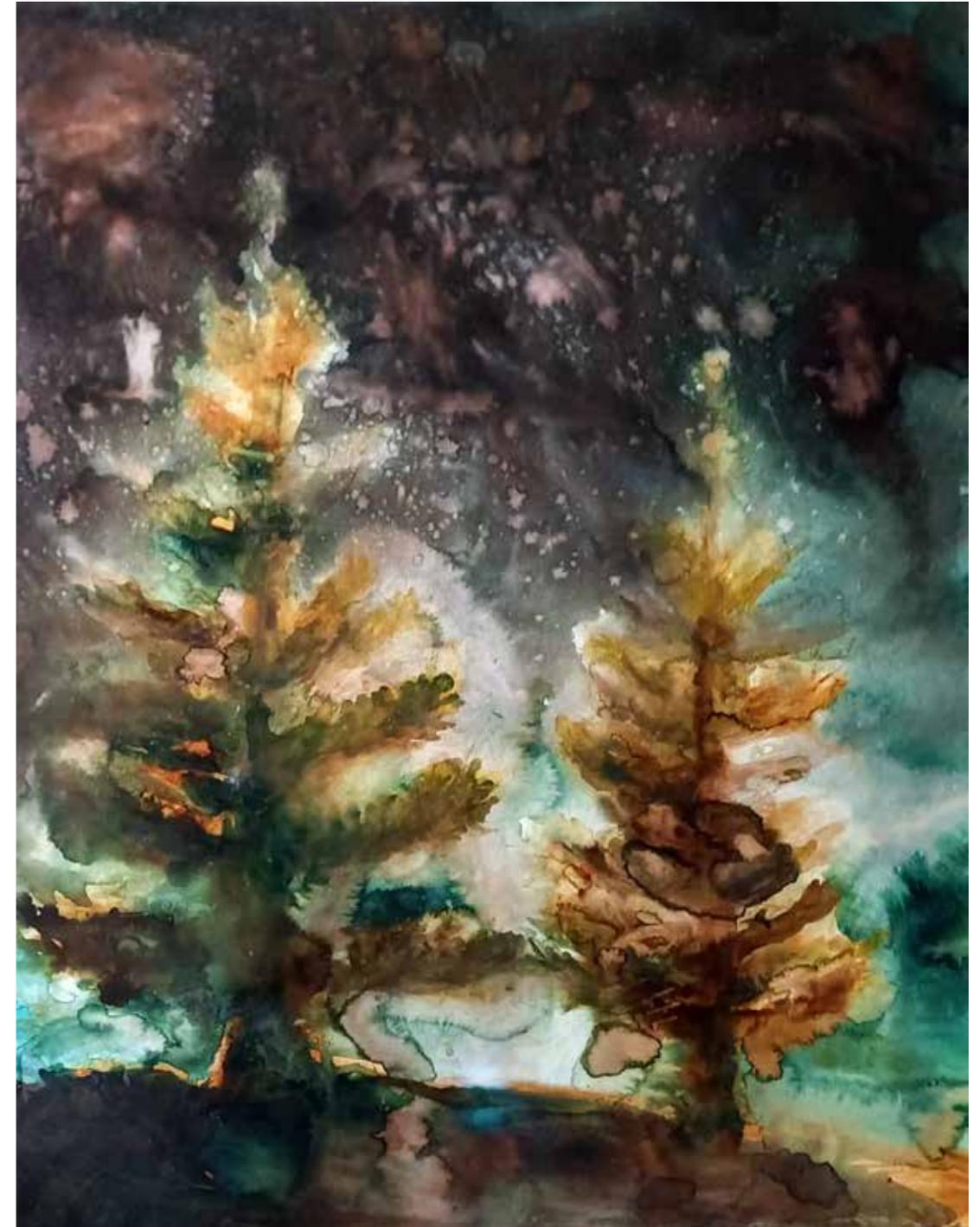


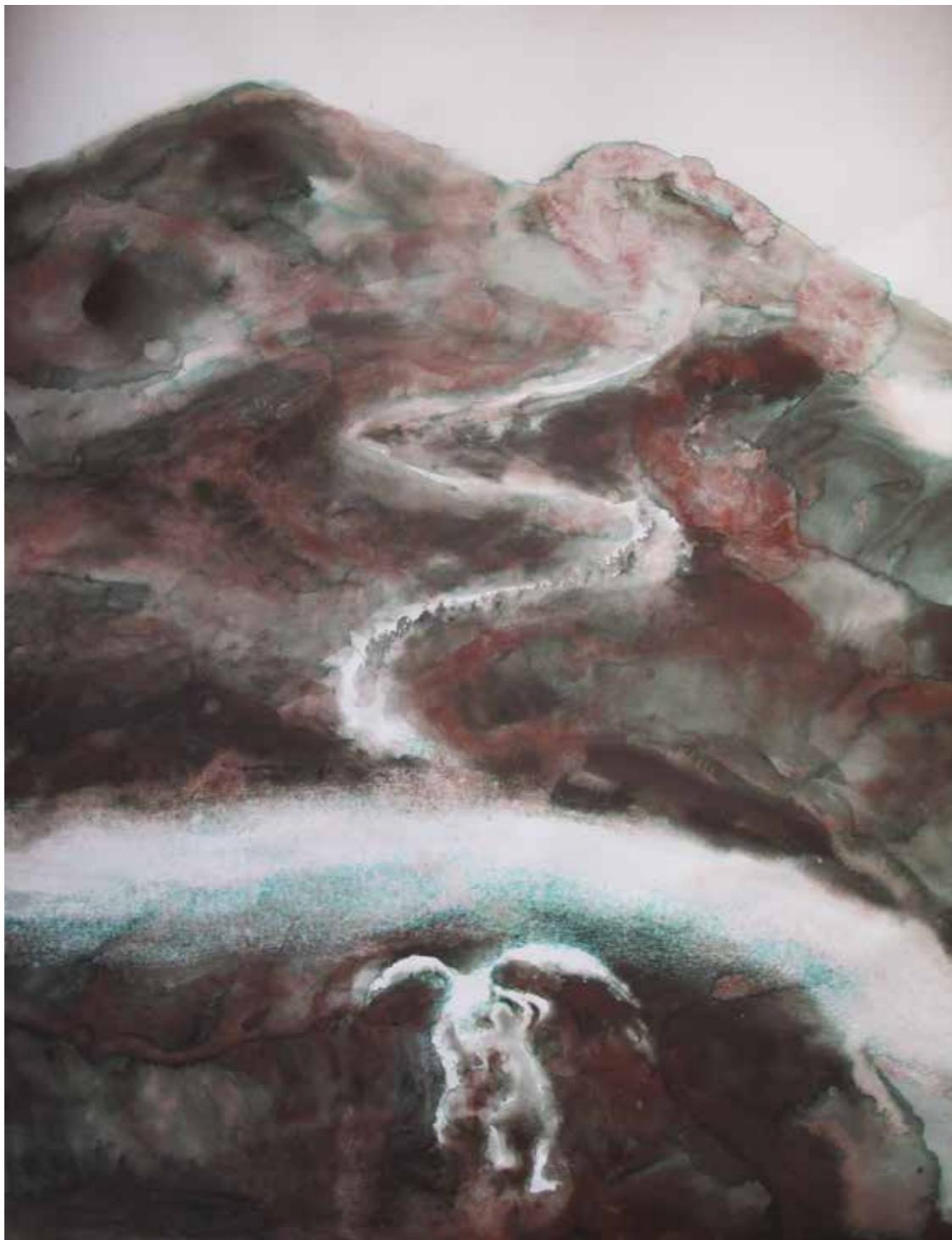
Sans titre, 2022, huile sur toile, 16 x 24 cm, 1100 €
Sans titre, 2022, huile sur toile, 16 x 24 cm, 1100 €

François-Xavier de Boissoudy

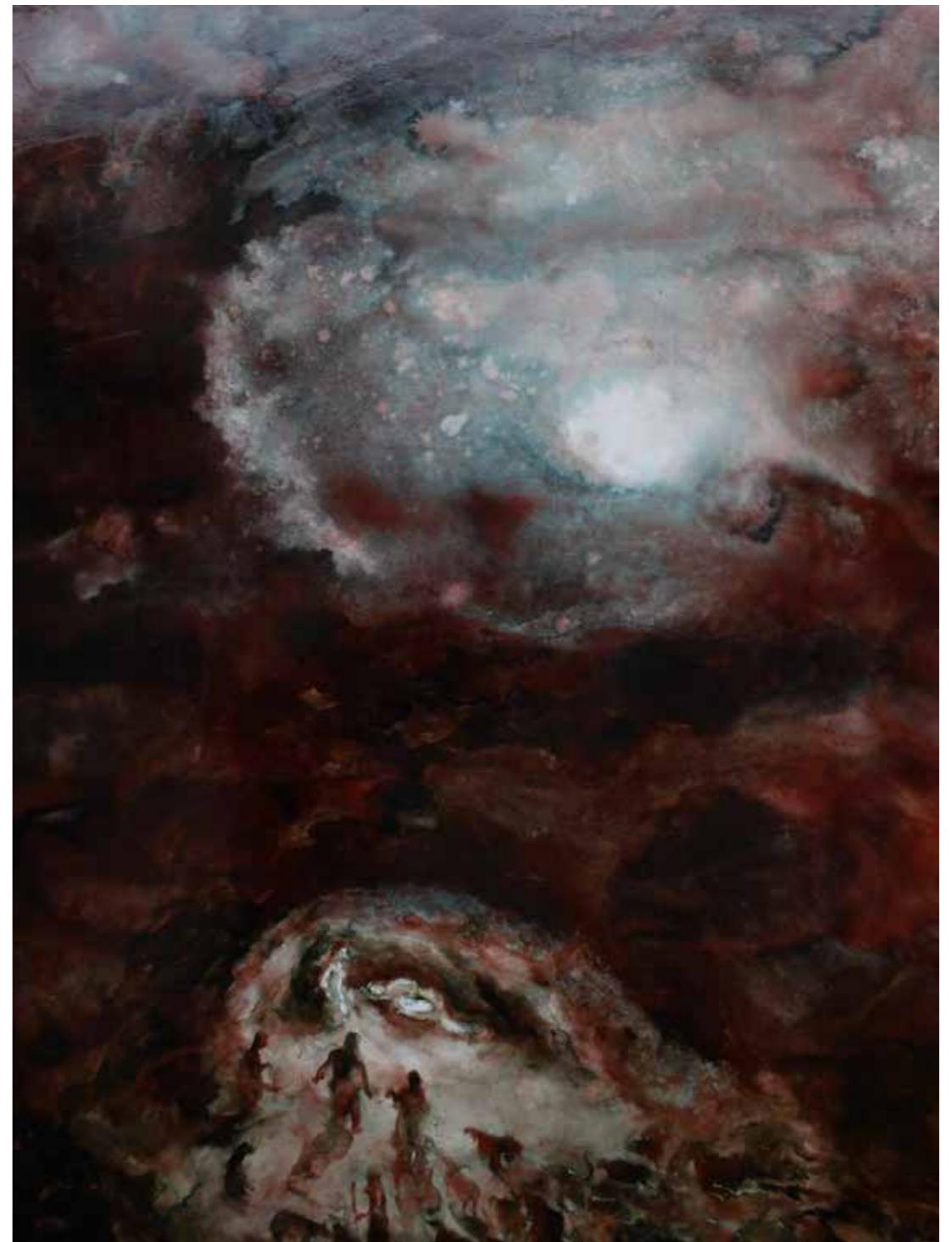
Le suspens, la sérénité sont présents dans la peinture de François-Xavier de Boissoudy. Son œuvre est immergée dans une lumière d'émerveillements, de naissances, d'amour et de rayonnement du visage de l'autre comme l'entend Emmanuel Levinas. La diffusion de cette lumière est chez François-Xavier de Boissoudy une source d'apaisement. Fuyant la rhétorique, elle s'offre bienfaitrice. Elle est présence et promesse. La lumière y est semblable à l'eau dans laquelle nous entrons pour tenter le franchissement, l'expérience d'un chemin vers « une montagne magique ». Elle nous appelle et vient vers nous dans le même mouvement. Il ne s'agit pas de dialogue mais d'une épiphanie semblable à celle du narrateur de « La Ligne rouge » de Terrence Malick. Après la catastrophe de la guerre, est-il mort ou vivant ? Il touche le paradis même dans les couloirs de l'enfer et nous murmure « à nous, aux autres ou à personne » cette simple adresse en guise de dernier constat : « tout est lumineux ».

Olivier Kaepelin

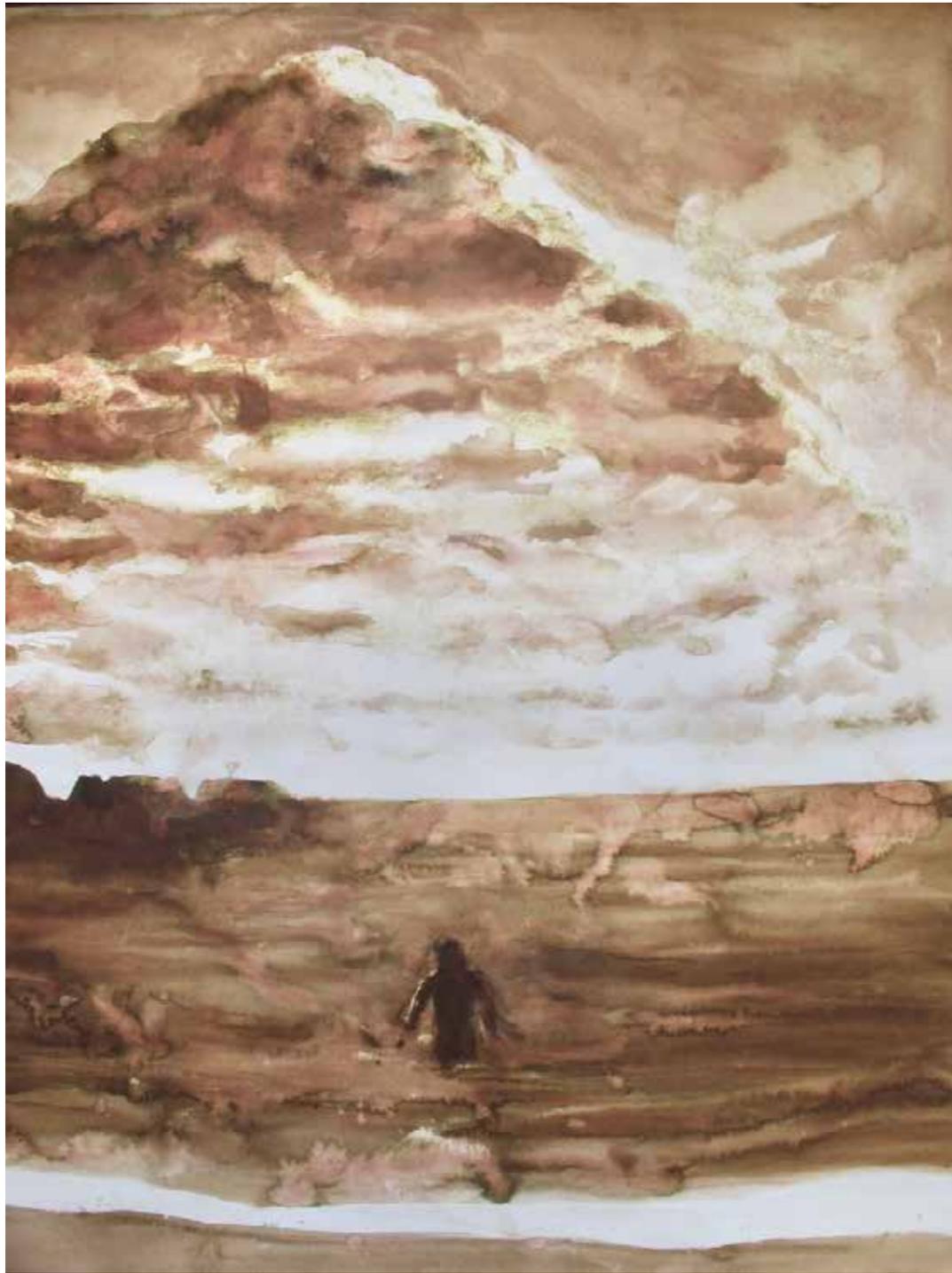




Yabboq, 2023, encre sur papier, 125 x 100 cm, **Réservé**



Nativité, 2022, encre sur papier, 125 x 100 cm, **Réservé**



Le bain, 2020, encre sur papier, 125 x 100 cm, 5 000 €



Yabboq, 2023, encre sur papier, 100 x 125 cm, 5 000 €



Gérard Alary

La présence de la mort et de la renaissance est au cœur de la poésie de Gérard Alary. Il fait partie de cette génération qui chantant « I Can't Get No Satisfaction » prolonge cet hymne par une révolte plus affirmée encore, en une esthétique post-punk ou en un dessein philosophique de se tenir au cœur de la « profonde couleur » noire avec ses acteurs, ceux de la pure peinture comme ceux d'une fantasmagorie de scènes primitives, de luttes de catacombes, de morts ou de résurrections. Chez lui, les os, les crânes ne sont jamais vraiment morts. Si cendres il y a, elles sont des lits de peinture pour les vivants. Ils les portent et traversent l'obscur jusqu'à la naissance d'un astre.

Olivier Kaepelin



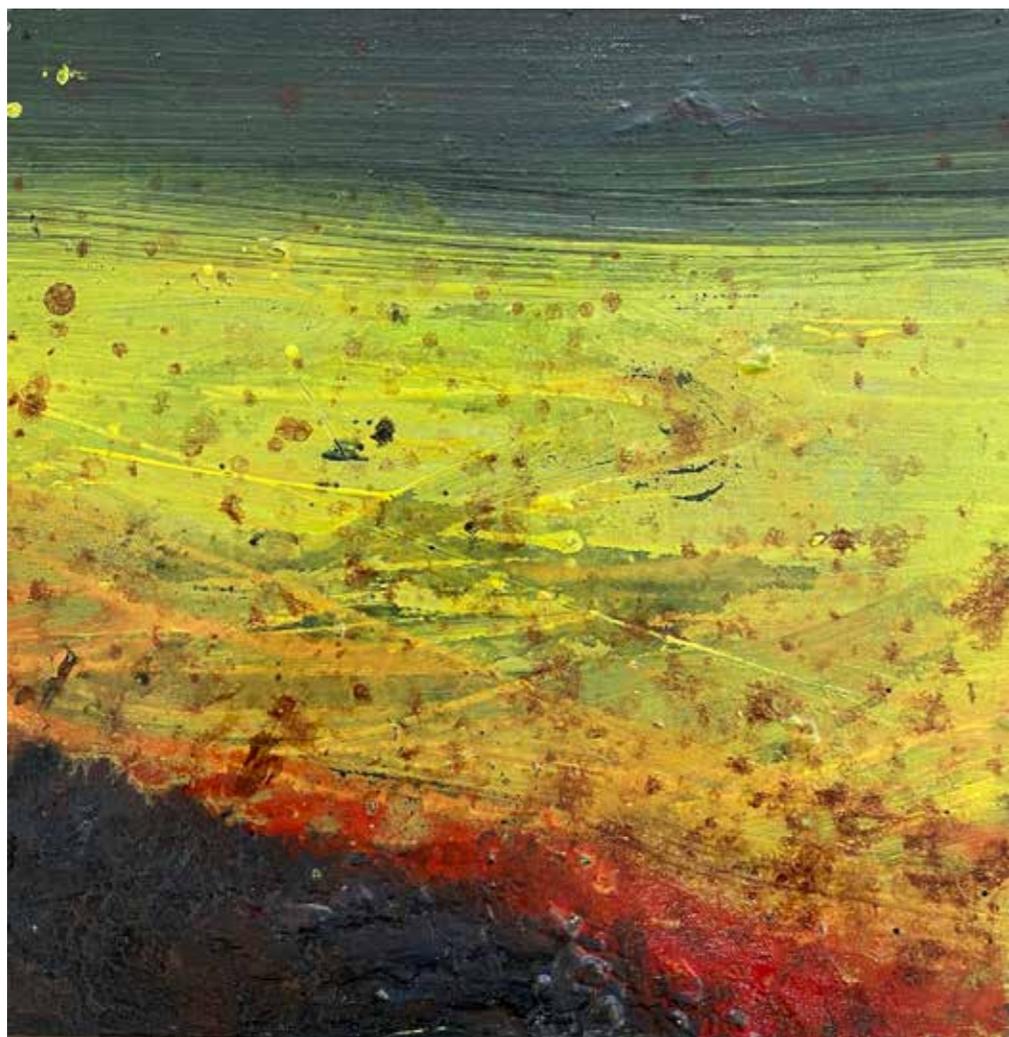


Arbre, 2022, huile sur toile, 53 x 53 cm, 4 000 €

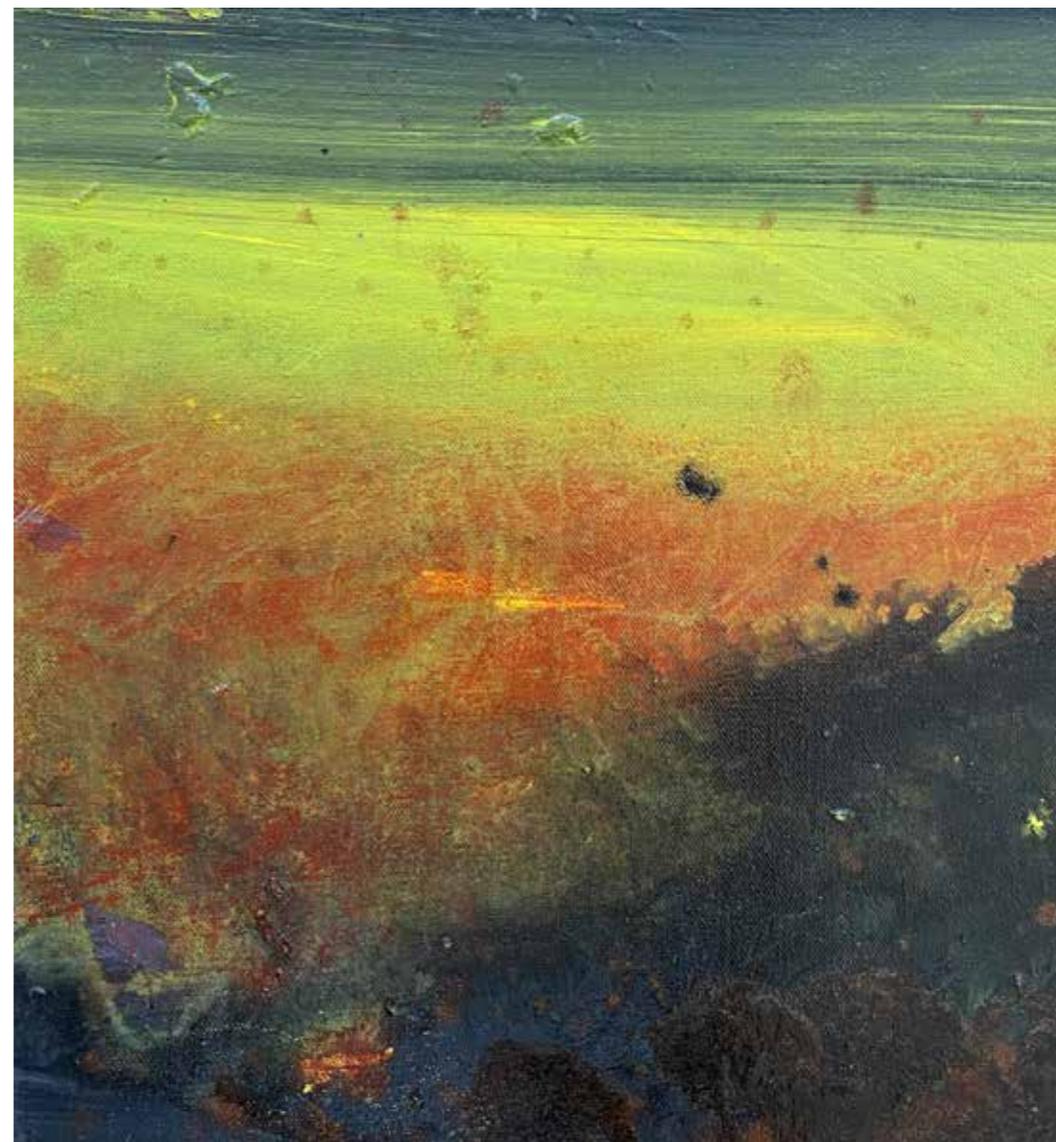


Sans titre, 2022, huile sur toile, 35 x 90 cm, 4 000 €





Sans titre, 2022, huile sur toile, 35 x 35 cm, 3 000 €



Sans titre, 2022, huile sur toile, 35 x 35 cm, 3 000 €



Louise Tilleke

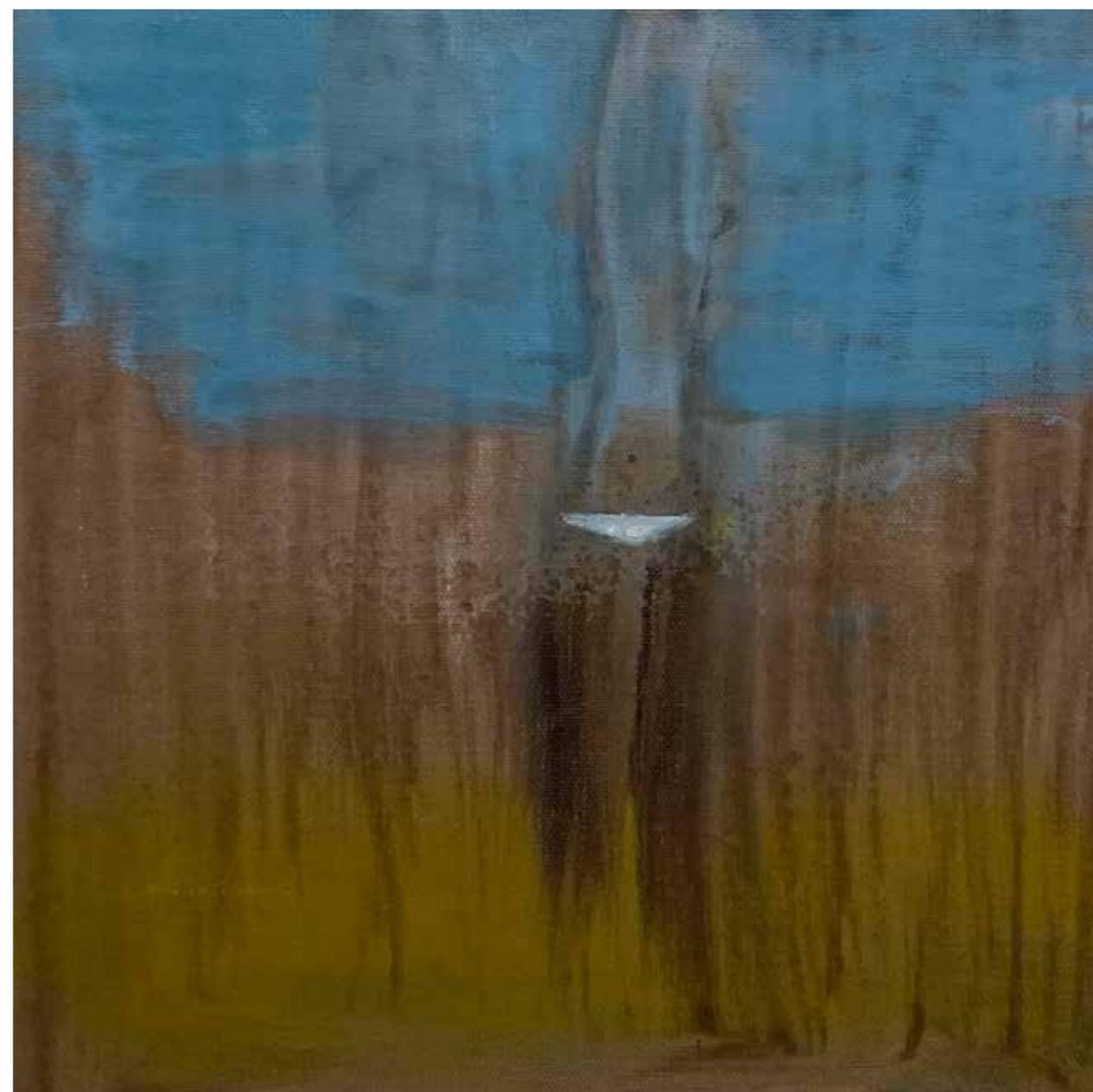
Louise Tilleke donne naissance à des corps humains ou animaux faits d'archipels de blanc, de rose, de rouge aux intensités effacées ou accentuées. Il lui arrive de les chercher dans ce qu'engendre la dépense physique, sensuelle, de se demander quelle peut être la couleur de ce plaisir, de cette énergie. Wilhelm Reich la voyait bleue, bleu comme l'orgone. Que voit-on dans chaque couleur dont Louise Tilleke capte l'amplitude ? Le rose souvent, le blanc parfois, le vert, le noir mais surtout leur mélange devenu substance vivante telle une peau, sublimant les sujets pour nous emporter dans toutes les nuances, les aventures d'un éblouissement paradoxal... Violence et légèreté, transparentes l'une à l'autre, portant le chaos et l'incertitude, remettant en cause avec « douceur » le monde dans l'espoir de le réparer.

Olivier Kaeppelin





Sans titre, 2023, huile sur toile, 30 x 30 cm, 2 500 €



Sans titre, 2023, huile sur toile, 30 x 30 cm, 2 500 €





Ici (n°4), 2023, technique mixte sur toile, 156,5 cm x 173,5 cm, 12 000 €



Sans titre, 2023, huile sur toile, 46,5 x 38 cm, 3 000 €

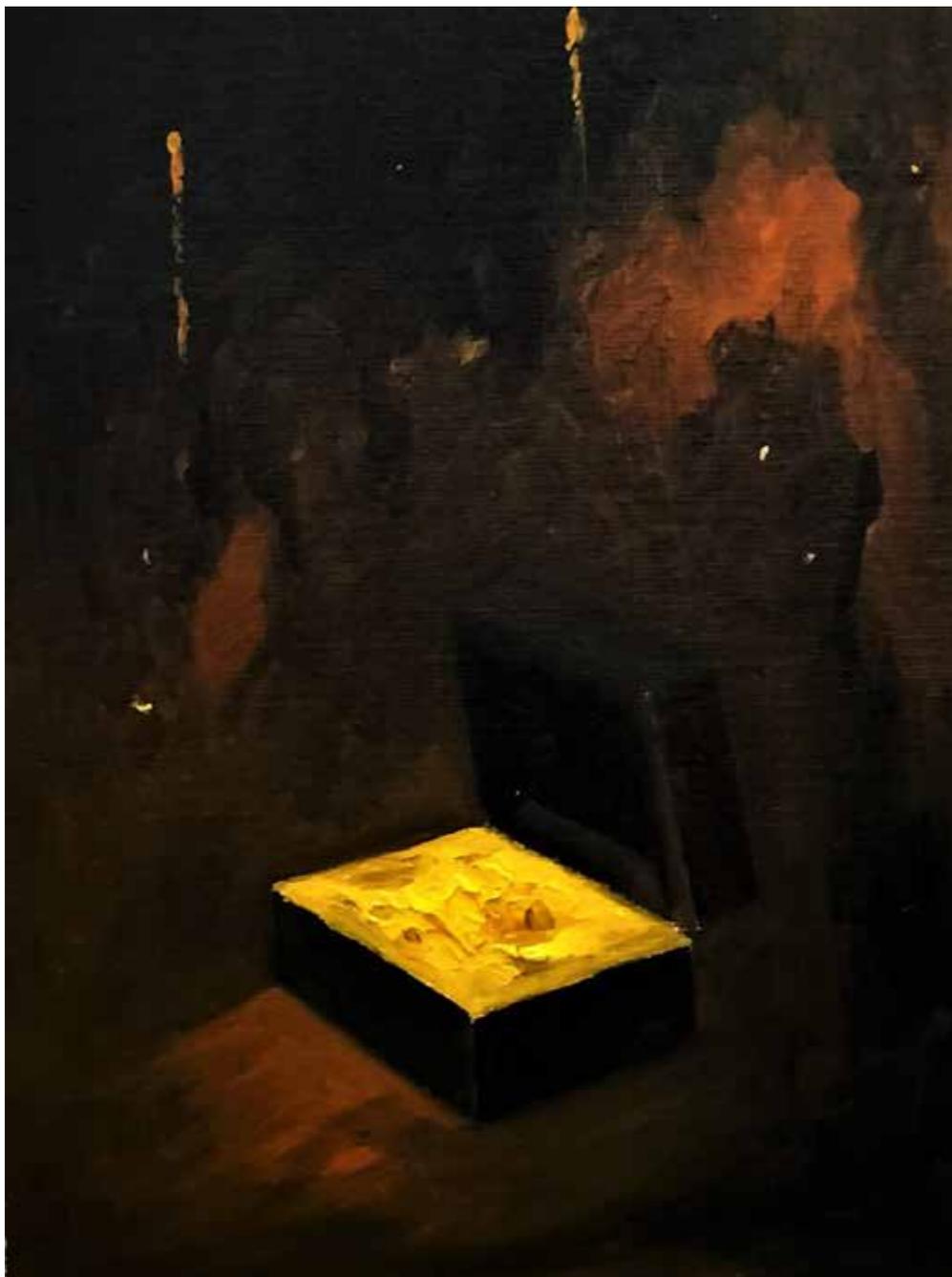


Karine Hoffman

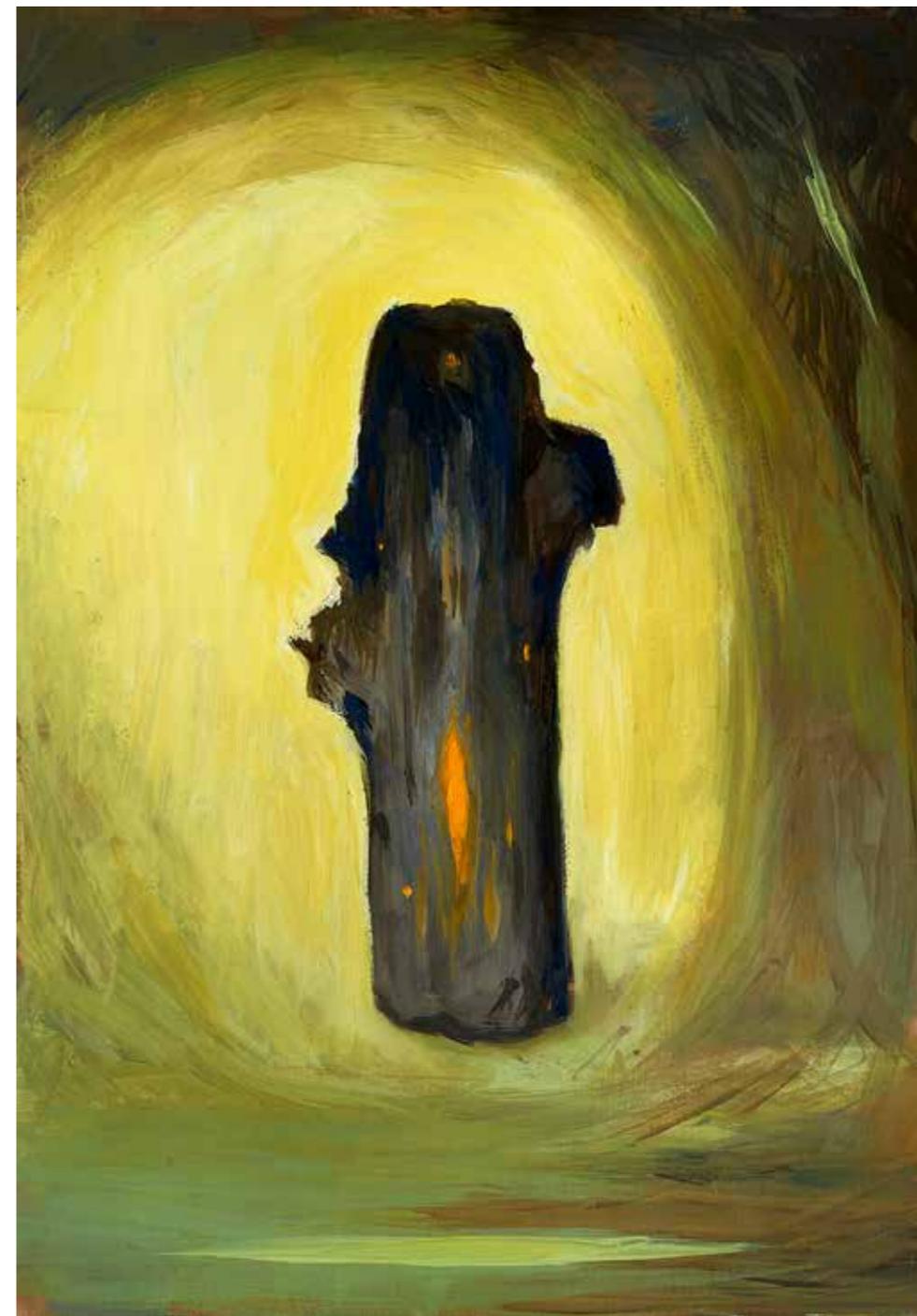
Karine Hoffman fait éclater, surgir, déborder le jaune dans des scènes où celui-ci révèle sa nature mentale, faite de mémoire, de secrets, d'énigmes questionnées d'objets en objets. Ce sont autant de mystérieux jalons ouvrant l'espace d'un théâtre illuminé, somptueux et vibrant comme celui de Gustave Flaubert dans Salammbô, qui s'oppose et s'unit au sombre, le jaune tirant sur le rouge est la couleur ardente du feu, de l'aurore, lueurs d'éruption, d'orage, qui font fermer les yeux pour mieux voir. Que se passe-t-il entre ces formes reconnaissables ou non, disséminées dans cette forêt sacrilège, enfouies dans quel espace de nuit ?

Olivier Kaepelin



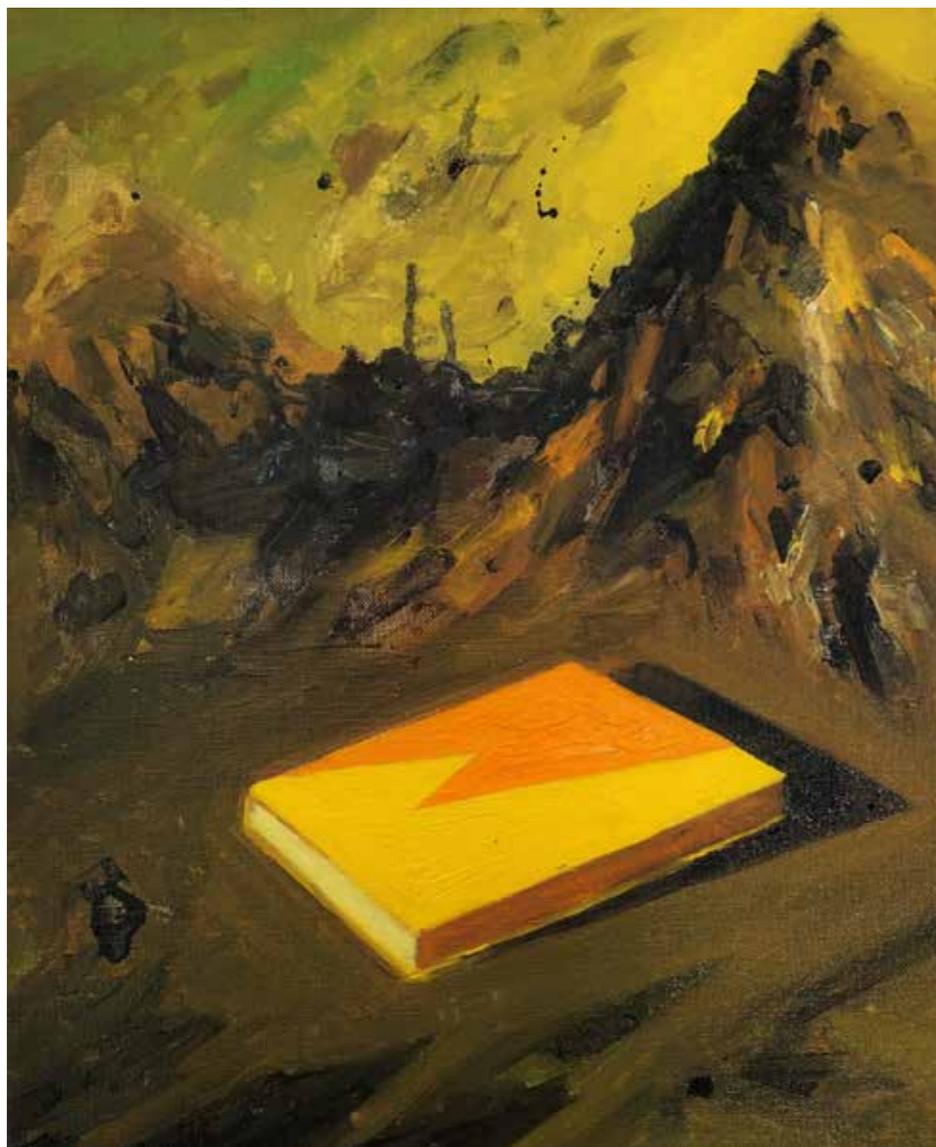


Goya's shadow, 2021, huile sur toile, 40 x 30 cm, 2 300 €

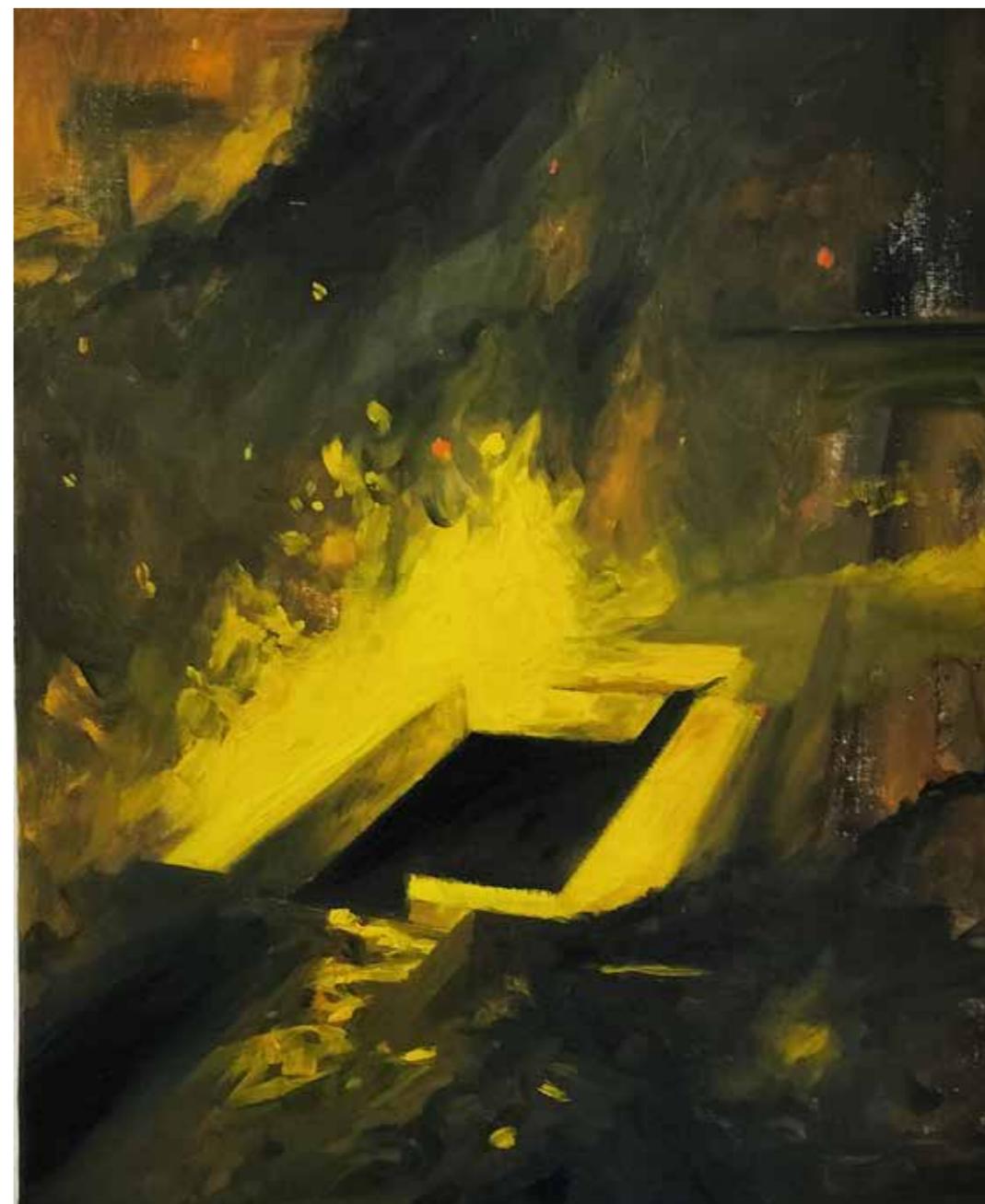


Remains, 2022, huile sur papier, 41 x 31 cm, 2 400 €





The last chapter, 2022, huile sur toile, 41 x 33 cm, 2 400 €



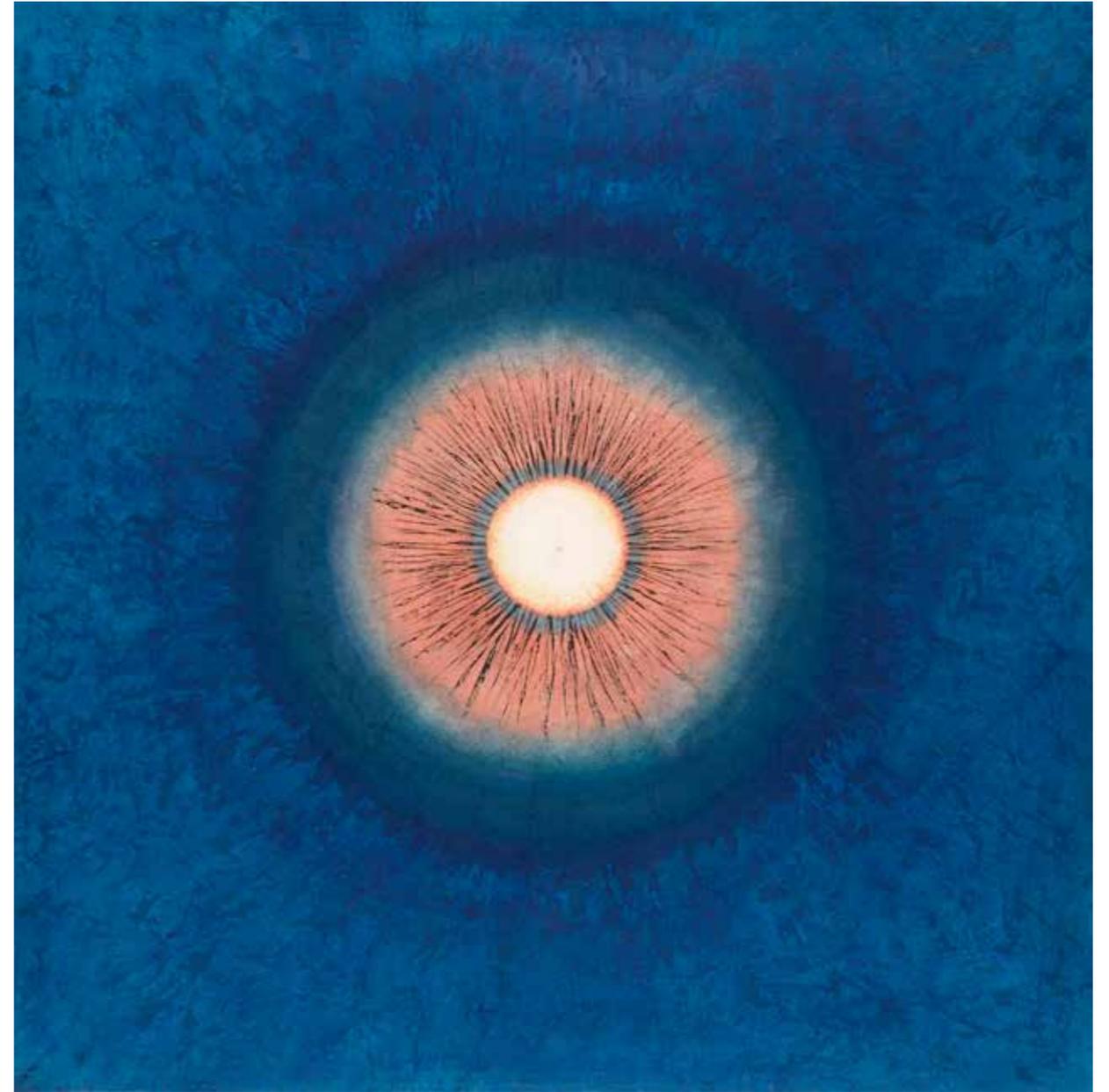
Une dernière fois, 2022, huile sur toile, 46 x 38 cm, 2 700 €

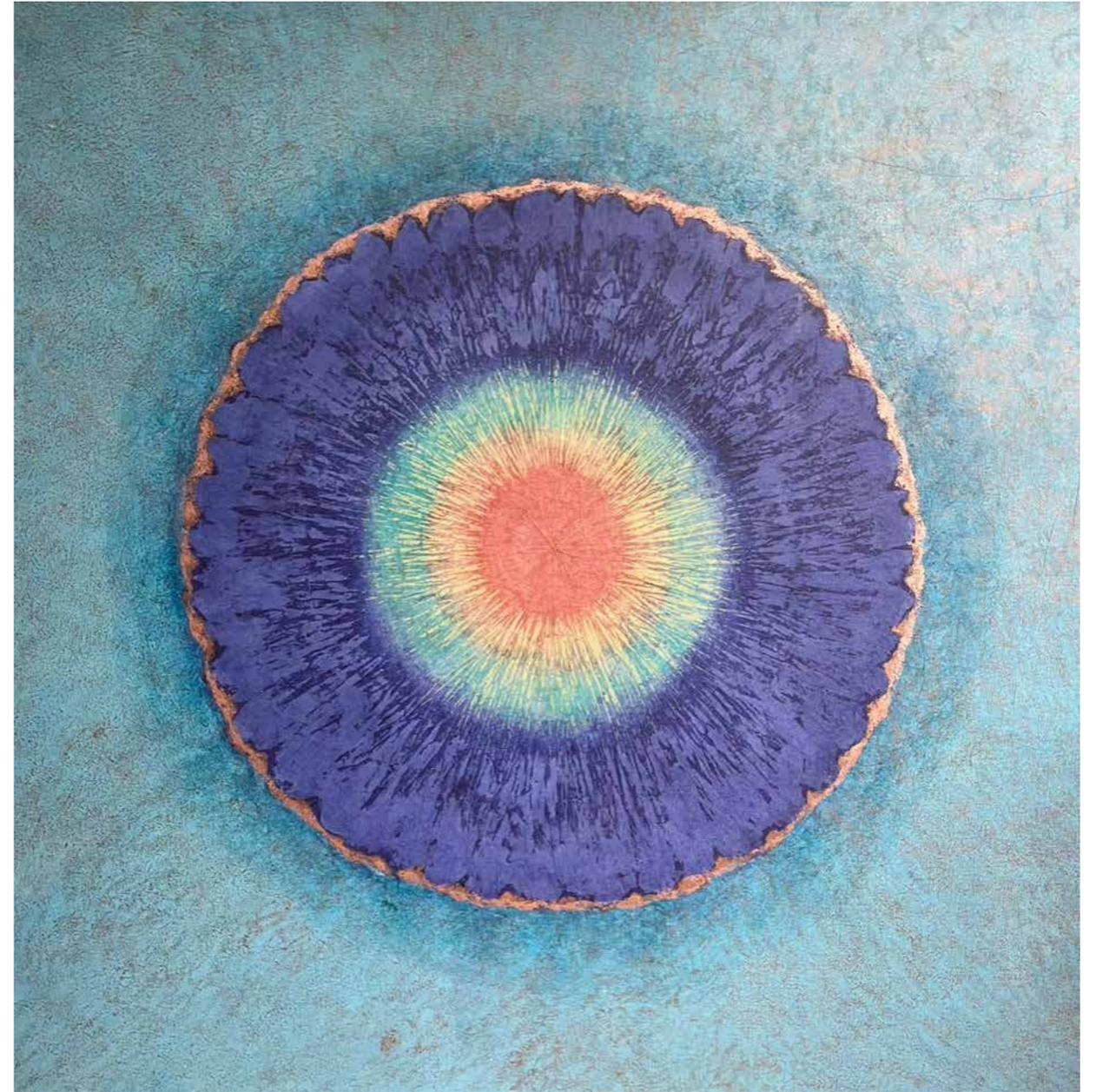


Bang Hai Ja

Bang Hai Ja accueille la source de lumière qui, avant d'avoir « une histoire ou des histoires », a une substance Elle s'y plonge comme en une autre forme d'elle-même. Elle est un moment de pensée, grave et hypnotique, de méditation sur l'espace intérieur qui manifeste notre être au sein d'un principe infini. Chez elle, la lumière est une matrice, un baptême puis un pont. Nous la regardons ensemble comme l'on regarde celle des vitraux qu'elle a réalisés pour la cathédrale de Chartres. La dimension spirituelle de sa création s'incarne en des œuvres où les points matériels de lumière sont autant des particules que des ondes les animant. Saura-t-on un jour si l'esprit produit de la lumière et qui nous le dira mieux que les peintres ? « L'énergie qui émane de l'acte de peindre est une véritable source qui donne la force de l'âme à celui qui regarde » confie Bang Hai Ja. Charles Juliet évoque à ce sujet « un chant de lumière », fruit « d'une joie secrète ».

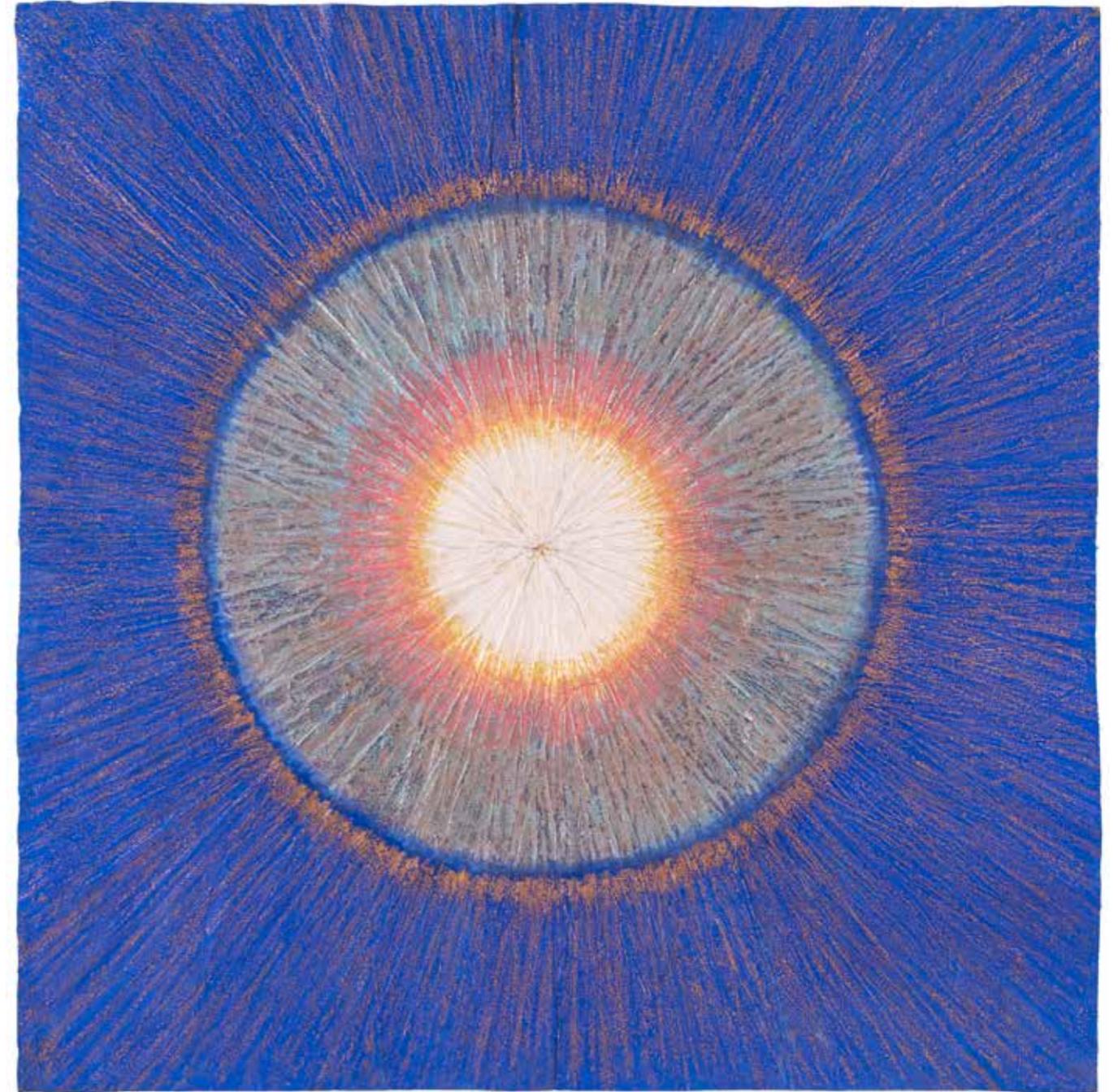
Olivier Kaepelin





Cœur de lumière, 2016, pigments naturels sur papier mûrier, 118 x 118 cm, 28 000 €





Galerie Guillaume

« Avec la lumière... »

1^{er} juin – 13 juillet 2023
Du mardi au samedi de 14h à 19h
Fermeture du 23 au 27 juin 2023

En couverture :

Karine Hoffman , Ego trip, 2022, huile sur toile, 40 x 33cm 2 400 €



32, rue de Penthièvre - 75008 Paris

+33 (0)1 44 71 07 72

www.galerieguillaume.com

gg@galerieguillaume.com



[galerie.guillaume](https://www.facebook.com/galerie.guillaume)



[Galerie Guillaume](https://www.instagram.com/Galerie_Guillaume)